

**REPRESENTATIONS DU MAL DANS LES CONTES
MERVEILLEUX**

REPRESENTATION OF HEAVEN IN FAIRYTALES

**REPRESENTACIONES DE LA MANIFESTACIÓN DEL MAL
EN LOS CUENTOS DE HADAS**

Daniela MIREA¹

Résumé

Notre travail se propose d'analyser la dynamique des relations interactantes et des transformations ontiques dans les contes de fées, tout en insistant sur la spécificité de la manifestation du Mal. Dans notre démarche, nous utiliserons la méthodologie et les instruments de travail de l'analyse abyssale jungienne. Selon Jung, dans les contes de fées, nous avons à faire avec des représentations des images archétypales propres aux structures de base de l'inconscient collectif, il ne s'agit pas de représentations des événements humains conscients. Le secret du psychisme inconscient est dissimulé derrière cette dynamique.

Mots-clés : archétype, mal, métamorphose ontique, quête, soi, ombre

Abstract

Our work aims to analyze the dynamic of the inter-actantial relationships and ontic transformations in fairytales, insisting on the specificity of heaven manifestation. In our endeavor we will use the working tools of the Jungian abysmal analysis. Therefore, in fairytales we are dealing with representations of the archetypal images specific to the basic structures of the collective subconscious and not with representations of conscious human events. The secret of the subconscious psychic is dissimulated by this dynamic.

Key words: archetype, evil, ontological transformation, quest, self, shadow

Abstracto

Nuestro trabajo tiene como objetivo analizar la dinámica de las relaciones de interacción y las transformaciones ontológicas en los cuentos de hadas, insistiendo en la especificidad de la manifestación del mal. En nuestro enfoque usaremos las herramientas de trabajo del análisis abisal de Jung. De acuerdo con esto, en los cuentos de hadas tenemos que tratar con representaciones de imágenes arquetípicas específicas de las estructuras básicas del inconsciente colectivo y sin representaciones conscientes de eventos humanos. El secreto de la psíquica inconsciente queda disimulado por esta dinámica.

¹ Daniela_Mirea@yahoo.com, Académie Technique Militaire, Roumanie

Palabras clave: arquetipo, Raúl, metamorfosis, búsqueda, ser, sombra

Les travaux théoriques de Carl Gustav Jung ont rendu possible une interprétation des mythes et des contes de fées, dans leur aspect fonctionnel. Les contes merveilleux et les mythes sont le réceptacle du message spirituel originaire de l'humanité, mais en même temps ils s'avèrent, selon les dires de Jung, des éléments extrêmement importants et représentatifs pour la vie intérieure de l'être humain. Les ouvrages jungiens marquent un tournant dans la modalité de considérer et d'analyser ces productions de l'imaginaire. Après Jung et sous l'impulsion qu'il donne à la psychanalyse analytique abyssale, on commence à les étudier en tant que phénomènes – symptômes du psychisme inconscient.

Le propre des personnages des contes de fées et des mythes est le fait qu'ils vivent dans un espace transcendant, abstrait. Leur parcours existentiel obéit toujours à la même dynamique, née de leur transformation ontique engendrée par le vécu de certains événements extraordinaires: ils surmontent des épreuves difficiles à passer, le plus souvent aidés par différents actants, que ce soit le vieux sage, la bonne fée, ou des animaux doués de dons surnaturels, prêts à intervenir dans un moment de crise du héros qui est à la quête d'un bien qui excède le monde sensible. En traduction jungienne, cela veut dire que le héros de contes merveilleux ou des mythes est lui-même une image archétypale et sa transformation ontique représente le processus d'individuation dont Jung parle.

Dans son travail *L'homme et ses symboles*, Jung a parlé de l'existence du concept d'inconscient avec ses structures personnelles et collectives, de sa modalité symbolique d'expression. Il y insiste sur l'importance indéniable des symboles générés par l'inconscient et met en discussion le problème de leur interprétation pertinente. Dans les contes merveilleux, la réalisation de l'individuation est représentée en tant que chemin parsemé d'épreuves que le héros doit surmonter. Ce périple plein d'obstacles traduit en fait, au niveau symbolique, le chemin de l'être vers son « Centre », pour reprendre un concept emprunté à Mircea Eliade: le héros devra rencontrer, dans un premier temps, son inconscient, puis les archétypes peuplant l'inconscient collectif. Il sera constamment exposé à succomber devant la fascination surhumaine que ces derniers exercent sur lui. Il rencontrera, tour à tour: l'Ombre, l'Anima / l'Animus, le Senex/la Seneca, le Trickster, le Soi. Long et tortueux, le chemin vers son

Centre prend l'aspect d'une spirale, un espace ayant des vertus initiatiques, où le sujet se transforme petit à petit afin qu'il puisse devenir capable de rencontrer son Soi et d'en intégrer le pouvoir numineux. Dans le *Secret de la fleur d'or*, Jung reprend le thème de l'organisation du psychisme et affirme que le Soi est le seul à pouvoir mettre ensemble et contenir les principes opposés, sans que ceux-ci arrivent à développer une relation destructrice antinomique : la périphérie et le centre, l'inconscient et le conscient y coexistent et sont complémentaires. Le Soi est la matrice où le processus de coïncidence des contraires devient enfin possible.

Il trouve que le conte merveilleux est la représentation d'un événement psychique naturellement inconscient. Le héros mythique doit être compris en tant que symbole du Soi et pas du Moi conscient. Il est toujours doué de beaucoup de qualités surhumaines telles : invincibilité, compétences magiques et divines, immortalité, etc. Dans ses travaux, Jung affirme que le psychisme est dirigé par le Soi, le Moi conscient avec lequel l'être humain est tenté de s'identifier, n'étant qu'une partie modeste de cette entité psychique beaucoup plus vaste et complexe. Ce centre absolu domine et influence le conscient et se manifeste toujours sous forme de symboles. Le Soi est l'instance qui réunit les contraires en dissolvant les tensions dichotomiques qui apparaissent au niveau du Moi conscient.

Le fil narratif des contes de fées se tisse autour de la dispute entre le Bien et le Mal. Les contes merveilleux recréent un espace imaginaire où les principes opposés se rencontrent et se disputent, de manière claire et succincte. La bonté est mise face à face avec la méchanceté, la bravoure s'oppose à la félonie, le courage contraste avec la lâcheté, la générosité est mise en opposition avec l'avarice. Le héros aboutit grâce à son penchant pour le bien, tandis que les représentants du mal sont invariablement soit éliminés, soit punis, soit corrigés. Le conte merveilleux est la scène où certains comportements sont glorifiés et d'autres sont finalement sanctionnés. La dynamique axiologique reste la même, le principe positif se confronte avec le principe négatif et invariablement, le Bien triomphe toujours du Mal. André Jolles parle d'une « morale naïve » qui « répond à toutes nos demandes et exigences concernant la dynamique du monde.¹ »

¹ Jolles, André, *Formes simples*, Seuil, Paris, 1972, pp. 202-203.

Les chemins de la quête du héros de contes merveilleux sont toujours embrouillés et alambiques, parfois le personnage côtoie la mort et s'expose à des dangers extrêmes, fait qui souligne le caractère initiatique de ses actes. Dans *Le mythe de l'éternel retour*, Eliade avertit que tout chemin qui mène au mystère est un chemin difficile qui représente en fait une épreuve initiatique que le héros doit passer. Assumer ce périple parsemé d'épreuves permet à l'actant de s'installer dans un « mode d'être » ontique supérieur au précédent. Les épreuves difficiles à passer que ce héros exceptionnel doit surmonter représentent des initiations successives ayant comme effet la métamorphose du sujet qui entraîne également un changement de registre ontique, la « rupture des niveaux » dont Mircea Eliade parle. L'initiation est un processus de réintégration, d'élimination des limites et des contraintes de la matière. Nous retrouvons cette idée dans *Images et symboles* :

Tout symbolisme de la transcendance est paradoxal et impossible à concevoir sur le plan profane. Le symbole le plus usité pour exprimer la rupture des niveaux et la pénétration dans « l'autre monde », dans le monde suprasensible (fut-il le monde des morts ou des dieux) est un passage difficile, le fil du rasoir.¹

Mais qui sont ces instances présentes dans les contes de fées qui incarnent le Mal ? Premièrement, il y a les personnages qui se retrouvent sous le charme du mal suite à un acte magique. Puis on constate l'existence des actants méchants qui initient l'action de transformation du héros, par leurs intrigues, par l'envie, la jalousie, la méchanceté etc. Il ne faut pas croire que ces présences incarnent le Mal absolu. Ces actants veulent toujours faire le mal, mais finalement, ils font le bien. Le problème de l'éthique et de la moralité dans les contes de fées n'est pas une question facile à trancher. L'évaluation de l'éthique du héros ne porte pas sur ses actions mais sur les événements. C'est pourquoi ce genre de narration peut entrer en contradiction avec le monde de l'expérience consciente. Par exemple, la ruse est définie en tant que conduite inacceptable par le « moi » idéal. Et que dire d'un pacte entre un humain et le diable ? « Danila Prepeleac » et « Stan Patitul », deux contes de fées roumains, posent le problème du Mal et de l'entente de l'homme avec

¹ Eliade, Mircea, *Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1980, p. 108.

le diable, qui dans ces deux récits, prend l'aspect d'une relation occasionnée par un pari.

Parfois l'accès du héros aux mystères est embrouillé par le sommeil. « Le sommeil interdit » est présent dans les contes merveilleux en tant qu'épreuve initiatique à passer, propre au parcours ontique de l'actant. Le héros doit veiller à ne pas s'endormir dans une situation critique pour son devenir. Ghilgamesh, arrivé sur l'île de l'ancêtre Ut-napishtin, aurait dû rester un certain temps éveillé (six jours et six nuits) afin d'acquérir l'immortalité. Mais il manque son initiation, l'installation dans le monde transhumain, à cause de son incapacité de rester éveillé. L'épreuve de l'éveil est manquée aussi par les apôtres de Jésus, dans le jardin de Gethsémani, lors de la métamorphose du Fils de Dieu. Se tenir éveillé s'avère une démarche trop difficile à assumer, au-dessus des forces humaines car ils s'endorment et manquent le moment de mystère de la transfiguration christique.

La tradition ésotérique emploie le terme de sommeil afin de désigner la condition profane de l'âme déchue, prisonnière du corps matériel, en antithèse avec celle d'Eveillé. L'initiation agit sur l'état de dégradation ontique que le sommeil, synonyme de l'oubli de l'être, de l'oubli des dimensions transcendantes, produit. Il est l'état de *nitra-bhanga* dont parlent les textes hindous. Ce sommeil symbolique peut être l'équivalent de l'oubli essentiel, du *lethé* de la tradition grecque. Si l'ambrosie est la boisson destinée exclusivement aux dieux et a comme effet l'immortalité et le savoir, l'eau de l'oubli, l'eau de la rivière Léthé, est destinée aux humains.

Dans le registre de la logique de l'ontologie mythique, l'oubli et le sommeil valent la mort. Ces deux états engendrent une occultation de l'identité de l'actant entraînant une perte tragique des repères sacrés, ce qui condamne l'être humain à une errance dramatique. Par les épreuves soulevées par le chemin initiatique, les personnages des mythes et des contes merveilleux aboutissent au pouvoir être authentique, qui n'est pas perdu, anéanti, mais ontologiquement caché, dissimulé sous les couches de l'oubli.

L'anamnesis reste tout de même possible soit par initiation, soit par révélation. Dans son ouvrage, *Aspects du mythe*, Eliade raconte l'histoire de Mattseyndranâth et de Gorakhntâth, deux maîtres yogis populaires au Moyen âge indien. Selon le poème *Gorakshavijaua*, Mattseyndranâth, voulant goûter aux plaisirs sensuels, fait migrer son âme dans le corps d'un roi mort. Ainsi

oublie-t-il sa vraie identité et devient le prisonnier amnésique des femmes du palais de Kadalî. Gorakhntâth, son disciple, identifie le danger qui rôde autour de son maître et décide d'agir pour le sauver. Aussi descend-il dans le royaume de Yama et efface du livre des sorts le nom de son maître qui figurait déjà dans la liste des trépassés. De retour au palais de Kadalî, il prend l'aspect d'une danseuse. Il dresse un plan de salut comprenant un langage secret dont l'expression consiste dans des chansons et des danses. C'est ainsi qu'il parvient à sauver Mattseyndranâth, en usant de ce langage secret et insolite qui provoque l'*anamnesis* de l'âme de son maître. Celui-ci se souvient de sa vraie nature et une fois le souvenir libéré, il se réinstalle dans le mode d'être propre à sa nature profonde. Dans la réalisation spirituelle, connaître et être sont synonymes. L'ignorance ontologique produit l'errance qui engendre la souffrance.

Les héros ou les héroïnes des contes merveilleux parviennent à leur but soit par leurs qualités surhumaines exceptionnelles, soit par l'intervention salutaire des adjuvants surnaturels, que ce soit des pouvoirs divins ou des animaux bienveillants. Dans le registre de l'analyse abyssale, la relation entre l'être humain et l'animal reflète un événement qui se passe dans l'ordre spirituel archétypal. L'animal incarne toujours les instincts et les pulsions inconscients ; dans le processus d'individuation, ces entités doivent être rendues conscientes et internalisées: leurs énergies doivent être assimilées et mises au service de ce travail de transformation ontique. La relation de l'homme avec les animaux témoigne de la relation qu'il a développée avec ses propres pulsions. Dans les contes merveilleux, l'intervention des adjuvants animaliers témoigne d'une relation fonctionnelle exemplaire du sujet à la quête de soi-même avec ces entités inconscientes. Ces forces sont coagulées et orientées vers l'aboutissement du héros.

Le conte merveilleux français *Le Maître chat* ou le *Chat botté* raconte une telle histoire où l'intervention d'un animal fait changer le trajet de la vie de son maître, mal-né et pauvre : c'est par tricherie et ruse que ce matou ayant des qualités extra-ordinaires - il a le don de la parole - bouleverse la vie simple, déjà tracée de son maître, le fils cadet d'un menuisier qui n'hérite de son père que de ce fameux chat. C'est grâce à l'intervention de cet animal merveilleux qu'il finira par épouser une princesse et aura accès au pouvoir, à la gloire et à la richesse. Dans *le Cendrillon*, la version de Charles Perrault, les énergies animalières participent de manière active à la transformation

de l'héroïne, en la dirigeant vers son accomplissement, la rencontre avec le Prince Charmant, ce qui dans le registre de l'analyse abyssale junguienne se traduit par la réunion symbolique des deux archétypes, l'Anima et l'Animus, qui représente la réalisation des noces mystiques. Le véhicule qui transporte l'héroïne au bal est une citrouille qui se transforme en carrosse, un rat en devient le cocher et six souris se métamorphosent en chevaux.

Dans d'autres contes, les personnages qui sont méchants, égoïstes et indifférents ou qui refusent d'aider un animal, sont punis. Leur refus témoigne d'une relation pervertie de ces sujets avec leur nature profonde. Cette relation dysfonctionnelle montre que l'homme oublie son origine, en conséquent son conscient se conduit de manière arrogante et hostile, reniant ses instincts, ce qui entraîne l'avènement du désordre. C'est pourquoi une relation conflictuelle s'installe entre ces registres psychiques. Ainsi les forces destructives de l'inconscient sont-elles animées, réactivées et ces actants subissent des préjudices implacables. Les personnages qui ignorent ou qui font du mal aux animaux symbolisent les abîmes pathologiques et meurtriers du psychisme, le pouvoir sombre du mal qui vise la destruction et qui s'oppose à la vie. Le Mal peut être parfois actualisé de manière insidieuse : l'ignorance ou l'indifférence, états apparemment inoffensifs, peuvent engendrer les mêmes effets dévastateurs. L'indifférence par rapport aux pulsions et aux instincts représente l'aspect passif du Mal mais ses effets sont aussi nuisibles et criminels que sa manifestation active qui prend l'aspect de meurtre ou de destruction. Les gnostiques considéraient que l'ignorance constituait le mal primordial, sa manifestation la plus atroce qui menace l'être humain. Le refus du sujet d'avoir accès aux réalités profondes, d'en prendre conscience et les intégrer, engendre le chaos et la destruction. Ignorer les pouvoirs immenses qui se cachent dans l'inconscient représente une faute tragique que la nature ne pardonne pas et qui est sanctionnée de manière ferme et exemplaire.

Pour conclure, dans les contes merveilleux, celui qui gagne la confiance et l'aide de l'animal, triomphe toujours du Mal. De point de vue psychologique, c'est une dynamique significative et vraie : dans la confrontation entre le Bien et le Mal, le rôle essentiel revient aux instincts animaux, celui qui entretient une bonne relation avec ce niveau-là, gagnera le combat. Le Bien qui s'oppose aux instincts n'a aucune chance de continuer à exister, le Mal non plus ne peut se perpétuer s'il va à l'encontre des instincts.

Bibliographie

- Albouy, P., *Mythes et mythologie dans la littérature française*, Armand Colin, Paris, 1998
- Eliade, Mircea, *Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1980
- Eliade, Mircea, *L'Épreuve du Labyrinthe (Entretiens avec Claude Henri Rocquet)*, Belfond, Paris, 1978
- Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, 1963
- Eliade Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1949
- Eliade, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 1957
- Jolles, André, *Formes simples*, Seuil, Paris, 1972
- Jung, Carl, Gustav, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Georg, Genève, 1953
- Jung, Carl, Gustav, *Introduction à l'essence de la mythologie*, Payot, Paris, 1953
- Jung, Carl, Gustav, *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, Paris 1964
- Jung, Carl, Gustav, *Opere complete*, tome I, *Arhetipurile si inconstientul colectiv*, Editions Trei, Bucarest, (traduction de l'allemand par Dana Verescu et V.Dem. Zamfirescu)
- Mirea, Daniela, « L'Épreuve des signes », in *Acta Iassyensia comparationis*, no.10/2012, Editions de l'Université Alexandru Ioan Cuza, Iasi, 2012
- Mirea, Daniela, « Bestiaire mythologique » in « Literature, Discourses and Power of Multicultural Dialogue » section Literature, Editions de Arhipelag XXI, Targu Mures, 2016
- Mirea, Daniela « Autour du concept de symbole », in *Journal of Romanian Literary Studies*, no.11/2017
- Mirea, Daniela, « Sens et synchronicité » in *Journal of Romanian Literary Studies*, no.13/2018
- Parizet, Sylvie, (sous la direction), *Mythe et littérature*, SFLGC, Lucie Editions, Paris, 2008
- Perrault, Charles, *Contes*, Flammarion, Paris, 2017
- Ronnberg, A., *Le livre des symboles. Réflexions sur des images archétypales*, Editions Taschen, Cologne, Londres, Los Angeles, Madrid, Paris, 2006, (traduction de l'allemand par Françoise Saint-Onge)